

**La convivialité sociale à l'épreuve du temps d'écran - Une
analyse qualitative auprès des cybernautes**
**Social conviviality put to the test of screen time – A qualitative
analysis of internet users.**

Natié COULIBALY*

UYOB (Mali)

natiecoulibaly@gmail.com

Date de réception:10/04/2026	Date de révision:22/05/2026	Date d'acceptation:10/06/2026
------------------------------	-----------------------------	-------------------------------

Résumé

L'essor du numérique au Mali interroge les transformations de la convivialité sociale, traditionnellement fondée sur la coprésence, face à l'augmentation du temps d'écran. L'objectif général de l'étude est d'analyser comment le temps d'écran influence les formes de sociabilité et la qualité des relations sociales chez les cybernautes maliens. La méthodologie repose sur une approche qualitative interprétative, basée sur 20 entretiens semi-directifs, des observations ethnographiques (grins, cérémonies, espaces publics et groupes WhatsApp) et une analyse thématique inductive inspirée de la Grounded Theory, avec triangulation des données. Les résultats révèlent une ambivalence. Les outils numériques (notamment WhatsApp) renforcent les liens sociaux, facilitent la communication à distance, soutiennent les traditions (sinankunya) et créent de nouvelles opportunités de sociabilité. Toutefois, ils contribuent aussi à une baisse des interactions en face-à-face, à une fragmentation de l'attention et à un affaiblissement de la « chaleur humaine ». Les individus développent des stratégies variées de régulation du temps d'écran. Le numérique ne détruit pas la convivialité sociale, mais la reconfigure en

produisant des formes hybrides de sociabilité. L'enjeu réside dans la recherche d'un équilibre entre interactions numériques et présence physique.

Mots-clés : Appropriation numérique ; Convivialité sociale ; Mali ; Sociabilité ; Temps d'écran.

Abstract

The rise of digital technology in Mali raises questions about the transformation of social conviviality, traditionally grounded in face-to-face interaction, in the context of increasing screen time. The main objective of this study is to analyze how screen time influences forms of sociability and the quality of social relationships among Malian internet users. The methodology is based on a qualitative interpretive approach, drawing on 20 semi-structured interviews, ethnographic observations (grins, ceremonies, public spaces, and WhatsApp groups), and an inductive thematic analysis inspired by Grounded Theory, with data triangulation. The results reveal a clear ambivalence. Digital tools (particularly WhatsApp) strengthen social ties, facilitate long-distance communication, support traditions (such as *sinankunya*), and create new opportunities for sociability. However, they also contribute to a decline in face-to-face interactions, fragmentation of attention, and a weakening of "human warmth." Individuals develop various strategies to regulate their screen time. Digital technology does not destroy social conviviality but reconfigures it by producing hybrid forms of sociability. The key challenge lies in finding a balance between digital interactions and physical presence.

Keywords : Digital appropriation; Social conviviality; Mali; Sociability; Screen time.

* Auteur correspondant

Introduction

À l'ère du numérique, les écrans ont investi le quotidien des individus, reconfigurant en profondeur les modalités d'interaction et de sociabilité. Des plateformes sociales aux messageries instantanées, en passant par les mondes virtuels, l'espace numérique est devenu un lieu de vie sociale à part entière, où se construisent, se maintiennent et parfois se délitent les liens interpersonnels. Ce phénomène global, qui transcende les frontières, invite à une réflexion critique sur la notion même de « convivialité sociale ». Traditionnellement ancrée dans le face-à-face, le partage d'expériences sensorielles et la coprésence physique, la convivialité se trouve aujourd'hui « à l'épreuve » du temps d'écran. Dans quelle mesure les interactions médiées par les technologies numériques soutiennent-elles, enrichissent-elles, ou au contraire, appauvrissent-elles et menacent-elles le lien social ? Cette question centrale appelle des réponses nuancées, qui doivent tenir compte des contextes culturels, économiques et sociaux spécifiques. Si une abondante littérature existe pour les sociétés occidentales hyper-connectées, il est impératif d'explorer cette dynamique sous d'autres cieux, où la pénétration du numérique rencontre des réalités sociales, des valeurs et des structures communautaires distinctes. C'est dans cette optique que cette étude se propose d'analyser, par une approche qualitative, les perceptions, les expériences et les stratégies des cybernautes eux-mêmes, pour saisir la transformation en cours des formes de la convivialité.

Le Mali, société empreinte de traditions orales fortes et structurée autour de valeurs communautaires et de solidarités de proximité (la « *sinankuny*¹ » ou parenté à plaisanterie, les liens familiaux étendus, les assemblées villageoises), connaît une diffusion rapide des technologies

numériques, portée principalement par la téléphonie mobile. Cette irruption du numérique dans le paysage social malien crée une situation de « rencontre » entre deux logiques relationnelles : d'un côté, une convivialité ancrée dans le présentiel, le partage du temps long et les rituels sociaux ; de l'autre, une sociabilité numérique caractérisée par l'immédiateté, la délocalisation et la multimodalité.

Cette coexistence soulève des tensions et des adaptations méconnues qui constituent le cœur de notre problématique. Dans quelle mesure l'augmentation du temps d'écran parmi les cybernautes maliens transforme-t-elle, les fondements traditionnels de la convivialité sociale au Mali ?

1. Brève revue littéraire

La relation entre technologies numériques et sociabilité constitue un champ de recherche traversé par des tensions théoriques majeures. Sherry Turkle (2011), dans son ouvrage fondateur *Alone Together*, pose un diagnostic critique : l'hyperconnexion numérique produit paradoxalement un isolement psychique et une dégradation des conversations face-à-face. Elle introduit le concept de « présence absente » pour désigner cette situation où les individus, physiquement réunis, sont mentalement absorbés par leurs écrans, au détriment de la qualité des échanges interpersonnels. Cette perspective alarmiste trouve un écho dans les travaux de Francis Jauréguiberry et Serge Proulx (2011), qui analysent les stratégies de « débranchement » ou de « connexion sélective » comme des réponses à la sursollicitation numérique, révélant la quête contemporaine de reconquête d'un temps et d'une attention préservés.

À l'opposé de cette lecture, Dominique Cardon (2010) explore dans *La démocratie Internet* les nouvelles formes de sociabilité et de solidarité qui émergent en ligne, montrant comment Internet reconfigure les liens faibles

et permet des échanges transversaux moins hiérarchisés. Antonio A. Casilli (2010) prolonge cette analyse en défendant l'idée que le numérique ne détruit pas le lien social mais le transforme et l'étend à travers une « sociabilité connective » qui articule liens forts et liens faibles. Pour Casilli, les interactions en ligne constituent souvent le prolongement naturel d'interactions hors ligne, invitant à dépasser le dualisme entre espaces physique et virtuel.

Manuel Castells (2001) offre une perspective macrosociologique en analysant Internet comme l'infrastructure de la « société en réseaux », générant à la fois l'individualisme en réseau et de nouvelles formes de communautés virtuelles qui transcendent l'espace géographique. Cette approche structurelle est complétée par les travaux de Danah Boyd (2014), dont l'enquête ethnographique auprès d'adolescents américains révèle que les jeunes utilisent les réseaux sociaux avant tout pour socialiser entre pairs, faisant du numérique un « tiers lieu » essentiel pour l'autonomie et la construction identitaire.

La théorie de la media multiplexité, développée par Caroline Haythornthwaite (2005), apporte un éclairage original en postulant que la force d'une relation sociale est directement corrélée au nombre de canaux de communication utilisés pour la maintenir. Dans cette perspective, l'augmentation du temps d'écran pourrait paradoxalement renforcer certains liens en ajoutant des « couches » communicationnelles aux relations existantes. Plus récemment, James Williams (2018) a conceptualisé les « économies de l'attention relationnelle », analysant l'attention comme une monnaie d'échange rare dans un environnement de sollicitations numériques permanentes, créant des tensions entre les obligations sociales traditionnelles et les pressions attentionnelles nouvelles.

Josiane Jouët (2000) propose un cadre théorique essentiel avec son approche par l'« appropriation », où les usagers ne sont pas passifs mais réinterprètent et détournent les technologies selon leurs besoins et leur culture. Cette perspective ouvre la voie à une analyse contextualisée des pratiques numériques, particulièrement pertinente pour les études hors des sociétés occidentales.

Les travaux spécifiques à l'Afrique, dirigés par Alain Kiyindou (2018), soulignent les appropriations numériques singulières du continent : importance de l'oralité à travers les messages vocaux, créativité linguistique, hybridation des usages, et rôle central du téléphone mobile comme « premier et souvent seul écran ». Ces recherches corrigent les modèles théoriques issus du Nord en pensant l'appropriation du numérique dans des contextes de faible connectivité et d'oralité dominante.

Dans le contexte malien, la thèse d'Amadou B. Cissé (2019) montre comment les jeunes Bamakois utilisent Facebook et WhatsApp pour maintenir les liens familiaux étendus, négocier leur identité entre modernité et tradition, et créer de nouvelles solidarités économiques informelles, révélant une tension mais aussi une complémentarité avec les formes de sociabilité physique. Les données d'Orange et Sonatel (2022) confirment la pénétration rapide du mobile et des réseaux sociaux au Mali, avec une prédominance de WhatsApp et Facebook pour les usages communicationnels et relationnels, ainsi que l'importance des transferts d'argent mobile comme nouveau lien socio-économique.

Cette revue de littérature fait émerger un débat structurant entre une perspective critique (Turkle) voyant dans le temps d'écran une menace pour la qualité des liens, et une perspective transformationniste (Cardon, Casilli, Haythornthwaite) y voyant de nouvelles opportunités de

sociabilité. Les travaux sur l'Afrique (Kiyindou, Cissé) invitent à déplacer ce cadre pour privilégier une approche par l'appropriation culturelle, attentive aux logiques locales de réinterprétation des technologies numériques au service des formes existantes de lien social.

Au terme de ce parcours bibliographique, il apparaît que la question des rapports entre temps d'écran et convivialité sociale ne saurait être réduite à un diagnostic univoque. Les travaux examinés dessinent un champ de tensions heuristiques fécondes : entre l'alerte sur l'appauvrissement relationnel (Turkle) et la reconnaissance de nouvelles formes d'enrichissement du lien (Cardon, Casilli) ; entre l'analyse des structures globales de la société en réseaux (Castells) et l'attention fine aux appropriations situées (Jouët) ; entre les modèles théoriques issus des sociétés hyper-connectées du Nord et les réalités singulières des contextes africains (Kiyindou).

La principale leçon méthodologique de cette synthèse est l'impérieuse nécessité de contextualiser l'analyse. Les outils conceptuels que sont la media multiplexité (Haythornthwaite) ou l'économie de l'attention (Williams) offrent des grilles de lecture puissantes, mais c'est dans leur confrontation aux terrains spécifiques qu'ils révèlent leur fécondité heuristique. Le cas malien, tel qu'esquissé par Cissé (2019) et les données d'Orange-Sonatel (2022), suggère que l'irruption du numérique dans une société à fort capital social traditionnel ne produit ni une rupture radicale ni une simple continuité, mais plutôt des **formes** hybrides et créatives d'articulation entre anciennes et nouvelles modalités du lien.

Ainsi, cette revue de littérature plaide pour une recherche empirique ancrée, capable de saisir comment les cybernautes maliens, loin d'être de simples récepteurs passifs des technologies, les réinventent au service de leurs propres logiques relationnelles, communautaires et culturelles. C'est

à cette condition que l'on pourra véritablement comprendre comment la convivialité sociale se trouve aujourd'hui « mise à l'épreuve », mais aussi peut-être enrichie et réinventée notamment par le temps d'écran.

2. Cadre théorique

✓ Théorie de la "Media Multiplexité"

Initialement proposée par Caroline Haythornthwaite (2005), cette théorie a été substantiellement enrichie et réactualisée avec l'explosion des plateformes numériques. Elle postule que la force d'une relation sociale est directement corrélée au nombre de canaux de communication utilisés pour la maintenir (face-à-face, téléphone, SMS, réseaux sociaux, messagerie instantanée, etc.).

Nous avons la pluralité des "couches" de communication : Une relation forte n'est pas menacée par le numérique, mais s'y déploie à travers plusieurs "couches" (texte, audio, visio, partage de contenus). Chaque canal sert des fonctions relationnelles distinctes. Ensuite, la compensation contextuelle : Dans des contextes où la coprésence physique est limitée (diaspora, distances géographiques comme au Mali), les médias numériques ne remplacent pas mais complètent et enrichissent la relation, maintenant voire renforçant son intensité. Enfin, la Multiplexité relationnelle : Le lien social n'est pas unidimensionnel ; il combine plusieurs dimensions (affective, instrumentale, informationnelle, identitaire) supportées par différents médias simultanément.

Cette théorie permet d'analyser comment les Maliens utilisent WhatsApp pour la coordination familiale, Facebook pour le prestige social, les appels vocaux pour l'intimité, et le face-à-face pour les rituels, créant ainsi un écosystème relationnel résilient. Elle suggère que l'augmentation du temps d'écran pourrait, paradoxalement, renforcer certains liens forts en

permettant une communication asynchrone avec la famille élargie ou la diaspora, ajoutant des "couches" à la relation.

✓ **Théorie des "Économies de l'Attention Relationnelle"**

Inspirée des travaux du philosophe James Williams (*Stand Out of Our Light*, 2018) sur l'attention comme ressource fondamentale, cette théorie a été adaptée en sociologie des usages pour analyser spécifiquement les relations sociales. Elle conceptualise l'attention comme une monnaie d'échange relationnelle dans un environnement de sollicitations numériques permanentes.

Les principes clés sont :

- Rareté attentionnelle : Le temps d'écran place l'utilisateur dans une économie où son attention est l'objet d'une compétition féroce entre les liens sociaux (en ligne et hors ligne) et les plateformes ;
- Allocation relationnelle : Les individus développent des stratégies conscientes ou inconscientes d'allocation de leur attention entre leurs différents liens, créant une hiérarchie relationnelle implicite (à qui je réponds immédiatement ? Qui est mis en sourdine ?) ;
- Dette attentionnelle : Le sentiment d'obligation de répondre aux sollicitations numériques crée une dette relationnelle. La gestion de cette dette devient un nouveau travail émotionnel et social ;
- Conflits d'échelles : Cette théorie met en lumière le conflit entre l'échelle humaine de l'attention (limitée, contextuelle, profonde) et l'échelle des systèmes techniques (illimitée, asynchrone, fragmentée).

Cette théorie est particulièrement heuristique pour analyser les pressions sociales spécifiques dans un contexte communautaire : comment gère-t-on l'attention due à un ancien par SMS vs. les notifications d'un groupe WhatsApp familial ? Il y a aussi le poids des obligations sociales (demandes de soutien financier via mobile money, attentes de réponse) qui sont

amplifiées et rendues permanentes par les messageries. En outre, nous avons la possibilité de stratégies collectives de régulation (comme des temps de "débranchement" pendant les cérémonies) pour protéger l'attention nécessaire à la convivialité traditionnelle face-à-face. Enfin, la théorie se penche sur comment les hiérarchies sociales traditionnelles se répercutent ou sont reconfigurées dans l'allocation de l'attention numérique (répond-on d'abord à son patron, à son oncle, ou à son ami ?). Ces deux théories offrent des cadres complémentaires plutôt qu'opposés. La première (Multiplexité) aide à comprendre l'architecture des liens à l'ère numérique, tandis que la seconde (Économies de l'Attention) éclaire l'expérience vécue et les coûts psychosociaux de leur maintien. Pour cette étude au Mali, leur articulation permet d'analyser simultanément la structure émergente des réseaux sociaux maliens médiatisés et les stratégies quotidiennes des individus pour "faire face" à la nouvelle économie morale de l'attention qu'imposent les écrans, dans un contexte culturel spécifique.

3. Cadre méthodologique

Cette étude s'inscrit dans le paradigme interprétatif-constructiviste. Elle postule que la réalité sociale est une construction partagée par les acteurs, et que le sens des pratiques numériques émerge des interactions et des représentations des cybernautes maliens.

Nous privilégions une approche ethnographique qualitative, centrée sur la compréhension des pratiques et des logiques d'action depuis le point de vue des acteurs. L'étude est conçue comme une étude de cas du phénomène au Mali, avec une attention particulière à la ville de Bamako comme site principal. Cette approche permet de saisir la richesse contextuelle, les contradictions et les processus d'appropriation dans leur cadre naturel.

La technique de collecte des données est basée sur des entretiens semi-directifs approfondis adressés à 20 personnes. Les participants ont été sélectionnés selon leur volonté de participer à l'étude.

Les thèmes abordés lors des entretiens portent sur entre autres : la cartographie des usages numériques couplée à l'ancrage social, le temps d'écran et relations sociales : perceptions et expériences vécues, la reconfiguration des espaces et des temps de sociabilité, les normes sociales, pressions et stratégies de régulation et la synthèse et projection. Parallèlement, des observations ethnographiques participantes et non participantes (via des groupes WhatsApp) ont été menées. De plus, d'autres lieux d'observation ont été utilisés : les *grins*¹, les cérémonies familiales (mariages, baptêmes) où la photographie/téléphone est présent, les cafés internet et les espaces publics de connexion, les transports en commun. Comme focus de l'observation, nous avons noté les postures corporelles, les interruptions, les moments de connexion/déconnexion collective, les discours spontanés sur les usages.

Enfin, il faut noter la tenue d'un journal de terrain systématique permettant de noter les observations, les impressions et les questions émergentes.

Pour l'analyse des données, nous avons utilisé une analyse thématique de type ascendante (inductive), inspirée de la *Grounded Theory* (Strauss & Corbin), sans chercher à forcer l'application des théories préexistantes. Après la transcription des verbatims, il y a eu la triangulation, c'est-à-dire, la confrontation systématique des données issues des entretiens, des observations et des focus groups pour assurer la validité interne et la richesse des interprétations.

¹ Grin : groupe de discussion informel, généralement autour du thé

4. Résultats

► Applications les plus utilisées

En premier lieu, WhatsApp domine largement les usages : « WhatsApp pour causer avec des amies et les cours en ligne », « dans le but de communiquer avec des amis et la famille, partager des fichiers et des messages », « une application de messagerie indispensable », « pour envoyer des messages, des photos et des vidéos, faire des appels vocaux et vidéo ».

Par ailleurs, d'autres applications sont mentionnées : « Google pour faire des recherches et TikTok pour me divertir », « Netflix, Prima Video ou Disney [...] Molotov pour la TV », « Telegram pour des conversations privées et sécurisées ».

► Utilisation pour la sinankunya (plaisanterie coutumière) et traditions familiales

Dans l'ensemble, plusieurs répondants utilisent leur téléphone à cette fin. « Oui, j'utilise mon téléphone pour des échanges par WhatsApp sur le groupe créé et sur Facebook », « pour échanger des plaisanteries et des blagues avec mes cousins, amis et membres de la famille ».

De plus, le téléphone devient « un outil central de la cohésion » via « des groupes WhatsApp, Messenger pour des blagues, des appels vidéo lors des fêtes ».

Cependant, un répondant nuance : « Non, je n'utilise pas mon téléphone pour des échanges liés à la sinankunya, mais je fais des recherches sur la sinankunya [...] Par exemple entre Sonrhaï et dogon, il y a un lien de plaisanterie ».

Enfin, d'autres évoquent « échanges de blagues et de plaisanteries, partages de traditions et de coutumes, organisation de cérémonies » pour « maintenir les liens familiaux et transmettre les traditions ».

► **Impact sur la qualité des relations familiales et amicales**

D'un côté, certains soulignent des améliorations : « En bien car on n'a plus besoin de se déplacer pour rendre visite à quelqu'un et on peut faire des appels vidéo », « Plus de connectivité, partage d'informations, groupes de discussion [...] renforcer les liens ».

Toutefois, d'autres rapportent des effets négatifs : « Le fait que je suis souvent sur mon téléphone a changé quelque chose à la qualité de mes relations en moins bien en famille. Exemple : Manque de communication ou dialogue. L'utilisation accrue du téléphone crée l'isolement dans la famille, l'affaiblissement des liens familiaux ».

Par ailleurs, un répondant décrit une ambivalence : « L'usage fréquent du téléphone et d'Internet a profondément transformé les relations, agissant à la fois comme un pont et un obstacle. [...] La distance crée de la distraction, l'oubli et réduit l'empathie ».

En outre, on note que « le temps passé sur le téléphone peut réduire le temps de la présence physique », et que « sans téléphone, les conversations peuvent devenir plus fréquentes, ce qui peut renforcer les liens ».

► **Sentiment d'avoir manqué un moment important à cause du téléphone**

Plusieurs répondants répondent par l'affirmative : « Oui, car je me suis laissé trop distrait par mon téléphone, ce qui m'a fait manquer des moments importants », « Oui, c'est une expérience courante chez moi. Cela peut causer du regret, de la culpabilité ».

De même : « *Oui, j'ai déjà eu le sentiment que mon téléphone m'a fait manquer un moment important avec des personnes présentes surtout en famille. Avec des amis aussi, quand ils me rendent visite, il n'y a pas beaucoup de dialogues, chacun reste sur son téléphone* ».

Un exemple concret : *« Même autour d'un repas de famille, on est à table avec la famille mais chacun est occupé à répondre à des messages ou à scroller sur les réseaux sociaux ».*

En revanche, un répondant dit : *« Non, car une fois avec des personnes présentes physiquement, je n'utilise pas mon téléphone. Nous échangeons en face-à-face ».*

► **Réponse au téléphone étant en réunion familiale, au *grin* ou à une cérémonie**

Les comportements sont contrastés. Certains répondent selon l'urgence : *« Oui, ça dépend des situations. Si l'appel est plus important, je réponds », « Oui, je réponds car on ne sait jamais, ça pourrait être quelque chose de vraiment très important, une urgence ».*

D'autres adoptent une attitude discrète : *« Répondre au téléphone étant en réunion familiale nécessite de la discrétion [...] Il est préférable de sortir de la pièce pour répondre ».*

À l'opposé, certains ne répondent pas : *« Je réponds au téléphone uniquement quand je suis au grin avec mes camarades mais étant en réunion de famille, je n'y réponds pas », « Non, généralement je ne réponds pas [...] Je considère que ces moments sont importants et méritent mon attention », « La réunion familiale, c'est un moment pour se retrouver et partager avec les proches, je préfère être présent et écouter, sans le téléphone ».*

► **Nouvelles occasions de sociabilité créées par les outils numériques**

La grande majorité reconnaît des apports positifs : *« Oui, WhatsApp et Facebook ont créé pour moi de nouvelles occasions car sur les groupes, j'échange couramment avec des amis que je n'ai jamais rencontrés physiquement », « Ces outils numériques m'ont permis de voyager sans me déplacer, de faire de nouvelles rencontres ».*

Ils permettent aussi : *« de maintenir la cohésion familiale (groupes WhatsApp), de renforcer le lien de voisinage (groupes de quartier), de connecter la diaspora en temps réel », « de découvrir le monde extérieur [...] à travers les cultures d'autres pays ».*

Enfin, *« les réseaux sociaux comme Facebook, Instagram, X me permettent de rester en contact avec la famille, les gens du quartier et les proches qui sont en aventures à travers le monde ».*

► **Remplacement ou diminution d'activités sociales antérieures**

Un constat partagé : *« Oui, on n'a plus besoin de tout ça, il faut juste utiliser le téléphone pour créer des groupes », « Les causeries-débats, les discussions en ligne ont remplacé certaines conversations en face-à-face mais elles n'ont pas la même profondeur, ni la même intensité ».*

D'autres exemples : *« Les outils numériques ont remplacé certaines activités sociales que je faisais très souvent. Par exemple le sport ainsi que la promenade », « les visites spontanées ».*

Cependant, un répondant nuance : *« Les outils numériques ont changé la façon dont on socialise, mais pas nécessairement la qualité de nos relations ».*

► **Stratégies pour limiter le temps d'écran**

Plusieurs stratégies sont évoquées : *« Je me déconnecte volontairement », « Je mets sous silencieux les groupes qui ne sont pas essentiels », « Je planifie des moments sans écran en utilisant des applications de contrôle », « passer au minimum 5 heures/jour sans me connecter ».*

En revanche, un répondant refuse toute limitation : *« Non, je préfère ne pas développer de stratégie pour limiter mon temps d'écran, car cela pourrait jouer sur ma capacité à créer des contenus sur les réseaux sociaux. En réduisant mon temps de connexion, je peux perdre des clients,*

de la cote de ma vente en ligne. Ensuite, en tant qu'étudiant je dois toujours faire des recherches ».

► **Impact principal des écrans sur la « chaleur humaine » et la vie sociale au Mali**

Plusieurs répondants adoptent une position équilibrée : *« Cela dépend de l'utilisation qui en est faite et de la capacité des individus à gérer leur temps d'écran », « Un usage équilibré et responsable des écrans peut aider à minimiser les effets négatifs ».*

Cependant, d'autres constatent une dégradation : *« Au Mali, l'impact principal des écrans est une transformation profonde des interactions sociales. Il faut noter une baisse de la "chaleur humaine" directe au profit de connections virtuelles. Cela se traduit par un isolement social affectant les échanges familiaux et provoquant des conflits relationnels spécialement chez les jeunes ».*

De même : *« L'usage croissant des écrans induit un paradoxe social. Les gens se connectent virtuellement tout en affaiblissant la "chaleur humaine" traditionnelle. Les interactions directes (salutations, échanges de vives voix) diminuent au profit de la messagerie ».*

► **Évolution future des relations à cause des écrans**

Les avis convergent vers une transformation durable : *« Dans la direction du commerce, car on a tendance à utiliser les écrans pour faire du commerce en ligne », « Changement dans la façon de communiquer [...] plus de messages courts, de vidéos et de contenus visuels ».*

Un équilibre reste à trouver : *« C'est un équilibre à trouver et cela dépendra de la façon dont nous choisissons d'utiliser les écrans ».*

Enfin, plusieurs anticipent des effets ambivalents : *« Les écrans vont transformer durablement les relations, oscillant entre hyper-connexion virtuelle et isolement émotionnel [...] relations hybrides », « Plus de*

virtualité, moins de contacts physiques ; plus de dépendance ; plus de superficialité ; plus de flexibilité ».

En conclusion, les verbatims ainsi analysés montrent une tension permanente entre connectivité accrue et risque d'isolement, entre maintien des traditions (comme la *sinankunya*) et transformation des sociabilités locales, avec des stratégies individuelles très variables face aux écrans.

En définitive, cette étude révèle une ambivalence profonde des usages numériques au Mali. D'un côté, les écrans et les réseaux sociaux – en particulier WhatsApp – renforcent la connectivité, permettent de maintenir les liens familiaux à distance, de perpétuer des traditions comme la *sinankunya* via des groupes dédiés, et d'ouvrir de nouvelles opportunités de sociabilité (diaspora, voisinage, rencontres virtuelles). De l'autre côté, de nombreux répondants pointent une érosion de la « chaleur humaine » : baisse des interactions en face-à-face, isolement au sein des foyers, moindre qualité des conversations, et sentiment d'avoir manqué des moments importants.

Ainsi, face à ce constat, les stratégies individuelles divergent : certains développent des routines de déconnexion, d'autres assument une présence en ligne continue pour des raisons professionnelles ou étudiantes. L'avenir des relations sociales semble se diriger vers un modèle hybride, où la virtualité gagne du terrain, mais où l'équilibre dépendra avant tout des choix d'usage de chacun.

5. Discussion

Les résultats de cette étude mettent en évidence une ambivalence structurante des effets du temps d'écran sur la convivialité sociale au Mali, confirmant ainsi les tensions théoriques identifiées dans la littérature.

D'une part, les observations empiriques rejoignent clairement la perspective critique développée par Turkle (2011). Les situations décrites par les enquêtés – repas familiaux perturbés par l'usage du téléphone, sentiment d'avoir manqué des moments importants, affaiblissement du dialogue en face-à-face – illustrent concrètement le phénomène de « présence absente ». Les individus sont physiquement réunis, mais leur attention est captée ailleurs, ce qui entraîne une dégradation qualitative des interactions sociales. Cette dynamique est également cohérente avec les analyses de Jauréguiberry et Proulx (2011), notamment en ce qui concerne la nécessité ressentie par certains participants de mettre en place des stratégies de déconnexion ou de régulation de l'usage numérique. Cependant, réduire les effets du numérique à une simple dégradation du lien social serait insuffisant. Les résultats confirment aussi les thèses transformationnistes portées par Cardon (2010) et Casilli (2010). En effet, les usages de WhatsApp, Facebook ou des appels vidéo montrent que les technologies numériques permettent de maintenir, voire d'élargir, les réseaux relationnels. Les groupes familiaux, les interactions avec la diaspora ou encore les nouvelles rencontres en ligne témoignent de l'émergence d'une sociabilité élargie et plus flexible. Ainsi, le numérique ne détruit pas le lien social, mais en modifie les formes, en articulant continuellement interactions en ligne et hors ligne. Cette hybridation des formes de sociabilité s'inscrit dans la logique de la « société en réseaux » analysée par Castells (2001). Les individus maliens étudiés évoluent désormais dans des réseaux relationnels qui transcendent les contraintes spatiales, reliant le local au global. Les résultats montrent que les liens sociaux ne sont plus uniquement ancrés dans la coprésence physique, mais s'inscrivent dans une dynamique réticulaire où le numérique joue un rôle structurant.

Dans le même sens, les pratiques observées chez les jeunes et les cybernautes rejoignent les conclusions de Boyd (2014), selon lesquelles les espaces numériques constituent de véritables lieux de socialisation. Les plateformes sociales apparaissent ici comme des espaces de rencontre, d'échange et de construction identitaire, particulièrement importants dans un contexte urbain comme Bamako.

L'un des apports majeurs de cette étude est de confirmer empiriquement la pertinence de la théorie de la media multiplexité de Haythornthwaite (2005). Les relations sociales des enquêtés ne se limitent pas à un seul canal, mais se déploient à travers une multiplicité de supports : face-à-face, appels, messages, réseaux sociaux. Ainsi, loin de remplacer les interactions physiques, le numérique ajoute des « couches » communicationnelles qui peuvent renforcer certains liens, notamment familiaux. L'usage différencié des outils (WhatsApp pour la famille, appels pour l'intimité, réseaux sociaux pour la visibilité) illustre parfaitement cette multiplexité relationnelle.

Par ailleurs, les résultats mettent fortement en évidence les mécanismes décrits par Williams (2018) à travers la notion d'« économie de l'attention ». Les arbitrages opérés par les individus – répondre ou non à un appel en pleine réunion familiale, prioriser certains messages, mettre en silencieux certains groupes – traduisent une gestion stratégique de l'attention. Cette dernière devient une ressource rare, soumise à des tensions entre obligations sociales traditionnelles et sollicitations numériques permanentes. Le sentiment de « dette attentionnelle » est perceptible dans les discours des participants, notamment lorsqu'ils évoquent la pression de répondre aux messages ou aux sollicitations.

L'approche par l'appropriation développée par Jouët (2000) trouve également une forte validation dans cette étude. Les cybernautes maliens

ne sont pas des usagers passifs : ils adaptent les technologies à leurs logiques culturelles. L'usage du téléphone pour la *sinankunya*, l'organisation de cérémonies ou le maintien des liens familiaux illustre une réinterprétation locale des outils numériques. Cette dynamique est en cohérence avec les travaux de Kiyindou (2018), qui soulignent les spécificités africaines des usages numériques, notamment l'importance de l'oralité et de la créativité sociale.

Enfin, les résultats corroborent directement les conclusions de Cissé (2019) dans le contexte bamakois. Comme le montre cette étude, les réseaux sociaux jouent un rôle clé dans le maintien des solidarités familiales, la construction identitaire et la création de nouvelles opportunités socio-économiques. De même, les données d'Orange et Sonatel (2022) sur la prédominance de WhatsApp et Facebook se reflètent clairement dans les pratiques observées.

Au total, cette discussion montre que le temps d'écran ne produit ni une rupture radicale avec les formes traditionnelles de convivialité, ni une simple continuité. Il engendre plutôt une reconfiguration hybride des sociabilités, marquée par une tension constante entre enrichissement relationnel et appauvrissement de la présence.

Conclusion

Cette étude avait pour objectif d'analyser l'impact du temps d'écran sur la convivialité sociale au Mali, à partir des expériences et des perceptions des cybernautes. Les résultats mettent en évidence une transformation profonde mais ambivalente des relations sociales.

D'un côté, les technologies numériques apparaissent comme des outils puissants de maintien et d'expansion des liens sociaux. Elles facilitent la communication à distance, renforcent les solidarités familiales, soutiennent les traditions comme la *sinankunya* et ouvrent de nouvelles

formes de sociabilité, notamment avec la diaspora. Elles contribuent ainsi à l'émergence d'un modèle relationnel élargi, flexible et connecté.

D'un autre côté, l'augmentation du temps d'écran s'accompagne de risques significatifs pour la qualité des interactions sociales. La diminution des échanges en face-à-face, l'affaiblissement de la « chaleur humaine », la fragmentation de l'attention et le sentiment d'isolement témoignent d'une fragilisation de certaines dimensions essentielles de la convivialité traditionnelle.

L'étude montre que ces effets ne sont ni uniformes ni déterministes. Ils dépendent largement des usages, des contextes et des stratégies individuelles et collectives. Les cybernautes maliens développent des formes d'appropriation qui traduisent une capacité d'adaptation et de régulation face aux contraintes du numérique.

Ainsi, l'avenir des relations sociales au Mali semble s'orienter vers un modèle hybride, combinant interactions physiques et numériques. L'enjeu central ne réside pas dans le rejet ou l'adoption du numérique, mais dans la capacité à construire un équilibre entre connectivité et présence, entre performance communicationnelle et qualité relationnelle.

En définitive, le temps d'écran ne détruit pas la convivialité sociale, mais la met à l'épreuve, en la contraignant à se réinventer dans un environnement technologique en constante évolution.

La **sinankunya**, appelée aussi *parenté à plaisanterie*, est une institution sociale ¹ traditionnelle fondamentale au Mali. Elle désigne une relation codifiée entre certaines familles, ethnies ou patronymes, qui leur permet d'échanger librement des plaisanteries, des moqueries et parfois des critiques sans provoquer de conflit. Cette pratique repose sur des alliances historiques et symboliques, et elle joue un rôle essentiel dans la cohésion sociale, la gestion des tensions et le renforcement des liens communautaires. Exemples : Les patronymes Keïta et Coulibaly ; Traoré et Diarra. Les ethnies Dogon et Sonrhāi (Songhai).

La **sinankunya** est un pilier de la société malienne qui favorise la paix sociale, la solidarité et le vivre-ensemble à travers l'humour et la tradition

Références

- Agence des Technologies de l'Information et de la Communication (AGETIC). (2023). *Rapport annuel sur l'état du numérique au Mali*. Gouvernement de la République du Mali.
- Autorité de Régulation des Télécommunications/TIC (ART). (2023). *Statistiques du secteur des télécommunications au Mali*.
- Boyd, Danah. (2014). *It's complicated: The social lives of networked teens*. Yale University Press.
- Cardon, Dominique. (2010). *La démocratie Internet. Promesses et limites*. Éditions du Seuil.
- Casilli, Antonio A. (2010). *Les liaisons numériques. Vers une nouvelle sociabilité ?* Éditions du Seuil.
- Castells, Manuel. (2001). *La galaxie Internet*. Fayard.
- Cissé, Amadou B. (2019). *Médias sociaux et reconfiguration des liens sociaux à Bamako : Une étude ethnographique des pratiques juvéniles* [Thèse de doctorat]. Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako.
- Diabaté, Awa, & Traoré, Sékou. (2021). Les usages de WhatsApp dans la gestion des solidarités familiales à Bamako. *Revue malienne des sciences sociales*, 15(2), pp. 45-67.
- Haythornthwaite, Caroline. (2005). Social networks and Internet connectivity effects. *Information, Communication & Society*, 8(2), pp. 125-147. <https://doi.org/10.1080/13691180500146185>
- Jauréguiberry, Francis, & Proulx, Serge. (2011). *Usages et enjeux des technologies de communication*. Érès.

Jouët, Josiane. (2000). Retour critique sur la sociologie des usages. *Réseaux*, 18(100), 487-

521. <https://doi.org/10.3406/reso.2000.2235>

Kiyindou, Alain (dir.). (2018). *Développement et mutations des usages et pratiques numériques en Afrique*. L'Harmattan.

Konaté, Doulaye, & Keita, Mariam. (2020). Jeunesse, réseaux sociaux et construction identitaire au Mali. Dans A. Diop (dir.), *Les nouvelles sociabilités en Afrique de l'Ouest* (pp. 112-135). Éditions Karthala.

Maïga, Fatoumata. (2022). *Téléphone mobile et transformations des relations sociales en milieu rural malien* [Mémoire de master, Université de Bamako].

Orange & Sonatel. (2022). *Baromètre des pratiques numériques au Mali et en Afrique de l'Ouest – Édition 2022*. Orange Middle East & Africa.

Turkle, Sherry. (2011). *Alone together: Why we expect more from technology and less from each other*. Basic Books.

Williams, James. (2018). *Stand out of our light: Freedom and resistance in the attention economy*. Cambridge University Press.